une première discrimination de la Lumière emprisonnée et de l'Obscurité, bâtir le macrocosme en machine à sauver les âmes, en agencer toutes les pièces, en mettre en branle tous les rouages et en assurer le fonctionnement : toute cette industrie a pour agent le Bien et s'exerce aux dépens du Mal, qui n'en fournit que la matière passive. Selon l'excellente formule d'Évodius[1], « c'est la nature bonne qui a fait le monde, et de la mauvaise que le monde a été fait » *(Manichaeus enim duas dicit esse naturas, unam bonam et alteram malam : bonam quae fecit mundum, malam de qua factus est mundus)*. Les Ténèbres ne font en tout cela montre d'initiative que comme « formatrices des corps »[2], en particulier quand elles incitent deux des principaux Archontes à concentrer en soi, en les dévorant, la substance des autres démons, puis à s'accoupler et à engendrer les deux premiers hommes, Adam et Ève. Ajouterait-on que, suivant une légende, qui n'est d'ailleurs pas spécifiquement manichéenne[3], Satan, uni à Ève, donne naissance à Caïn et à sa sœur, le rôle proprement créateur du Mal ou du Mauvais n'en apparaîtrait pas moins, à tout prendre, assez réduit. De toute façon, à la différence des autres gnoses dualistes, et parce que nous avons ici affaire à un dualisme absolu, et non plus relatif, c'est moins de sa connexion avec le Démiurge que de sa nature de Principe (au sens fort du terme) ou de sa parenté avec la Matière (tenue pour Principe irréductible) que le Diable tient, dans le manichéisme, son accession à un degré extrême de promotion. Ou, si l'on veut, cette accession lui est assurée au premier chef et immédiatement par son assimilation ou par sa relation à un Principe, et ses fonctions de créateur et de dominateur des corps, de maître de la partie matérielle de ce mélange qu'est l'actuel univers, ne lui sont attribuées qu'ultérieurement et en conséquence d'une telle assimilation ou d'une telle relation, qui, partout et toujours, demeure fondamentale.

Égal à Dieu de la sorte, ou bien proche de l'être, le Prince des Ténèbres ne semble pas néanmoins avoir été haussé jusqu'à la qualité de dieu. Sans doute n'est-il pas tout à fait inexact de nommer « dithéisme » le dualisme radical des Manichéens[3],

1. *De fide* 49, p. 974, 22-24, éd. Zycha.
2. Formule fréquente dans les documents utilisés par saint Augustin et qui se retrouve maintenant dans les textes coptes du Fayoum (cf. H. J. POLOTSKY, *Abriss*, col. 250, 38-40).
3. *Fihrist*, pp. 91-92, trad. FLUEGEL. Sur les mythes gnostiques et bogomiles analogues, ainsi que sur certaines légendes juives de teneur voisine, voir les indications que j'ai fournies à l'occasion de diverses études (*Mélanges Franz Cumont*, Bruxelles, 1936, p. 954, n. 1; art. « Audianer » du *Reallexikon für Antike und Christentum*, I, col. 640 ; *Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre*, p. 201 et p. 339, n. 2).
4. L'expression de « dithéisme » est employée par Fr. Cumont (*Recherches sur le mani-*